

Erhart, Adolf

Sur le rôle des préfixes dans les langues indoeuropéennes

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. A, Řada jazykovědná. 1966, vol. 15, iss. A14, pp. [13]-25

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/100443>

Access Date: 16. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

ADOLF ERHART

SUR LE RÔLE DES PRÉFIXES DANS LES LANGUES INDOEUROPÉENNES

1 L'ordre de l'affixation, c.-à-d. la prédominance (totale ou partielle) d'une certaine espèce des affixes, est regardé comme un indice typologique très important. Il y a des langues qui ne connaissent que les suffixes: chaque mot de ces langues commence par la racine. Un tel état de choses se rencontre p. ex. dans les langues ouraliennes et altaïques, dans le dravidien etc. De l'autre côté, quelques langues se servent des préfixes dans une large mesure pour exprimer les relations grammaticales ou pour modifier le sens des mots. C'est à ce groupe qu'appartient le bantou, l'austro-nésien, quelques langues caucasiennes, etc. Toutes les langues énumérées ici se servent pourtant aussi des suffixes, quoique dans une mesure plus ou moins limitée: il n'y a—à notre avis — aucune langue purement préfixale.

Il se pose la question d'établir à cet égard le type de l'indoeuropéen: la morphologie indoeuropéenne est-elle fondée exclusivement sur les suffixes, ou, peut-être, y-a-t-il aussi des préfixes qui y jouent un rôle quelconque? Il nous semble que les points de vue sur cette question sont un peu différents. Dans les *Langues du monde* (Nouvelle édition, Paris 1952), on lit dans le chapitre concernant la caractéristique générale des langues indoeuropéennes (p. 9): „les variations des formes se font par suffixation, jamais par préfixation“. Par contre, N. Trubetzkoy écrit dans son essai célèbre *Gedanken über das Indogermanenproblem* (Acta linguistica 1, 1939, p. 84): „Es gibt keine indogermanische Sprache ohne Präfixe. Selbst in den ältesten indogermanischen Sprachen kommen echte Präfixe vor...“. — Dans les langues indoeuropéennes anciennes et modernes, on rencontre plusieurs fois des éléments qui sont placés devant la racine d'un mot: c'est un fait incontestable. Mais, on doit se poser la question: est-ce que ces éléments peuvent être appelés préfixes et est-ce que ceux-ci peuvent être comparés à ce qu'on nomme préfixes dans les langues chamito-sémitiques, caucasiennes, etc.?

1.1 Pour répondre à cette question, nous allons examiner tout brièvement l'état de choses dans les langues indoeuropéennes respectives. L'arrangement de cet aperçu part des fonctions des „préfixes“, c.-à-d. des notions grammaticales indiquées au moyen des éléments précédant la racine de mot.

1.1.1 La catégorie de l'aspect verbal.

Il est généralement valable que les formes verbales composées avec un préverbe sont d'aspect perfectif. Cette fonction perfectivisante des préverbes (← prépositions) apparaît de la manière la plus typique dans les langues slaves.¹ Voici quelques exemples de la langue tchèque contemporaine:

<i>vidēl</i>	,il voyait'	~	<i>uvidēl</i>	,il vit'
<i>psal</i>	,il écrivait'	~	<i>napsal</i>	,il écrivit'
<i>zpīval</i>	,il chantait'	~	<i>zazpīval</i>	,il chanta'

Les langues baltiques présentent un état tout semblable;² cf. p. ex. lituanien

<i>mātē</i>	,il voyait'	~	<i>pamātē</i>	,il vit'
<i>sākē</i>	,il disait'	~	<i>pasākē</i>	,il dit'

Dans les langues germaniques, c'est surtout le préverbe *ga-* (got. *ga-*, v.h.a. *gi-*, n.h.a. *ge-*) qui peut conférer l'aspect perfectif à une forme verbale;³ cf. p. ex. gotique

<i>hailjan</i>	,traiter (un malade)'	~	<i>gahailjan</i>	,guérir'
<i>siggan</i>	,baisser'	~	<i>gasiggan</i>	,se coucher'

Le *ge-* allemand sera encore mentionné dans le paragraphe suivant. — En vieil irlandais, un rôle très important était rempli par le préfixe *ro-*: une forme verbale quelconque pouvait recevoir ce préfixe perfectivisant (des éléments semblables se rencontrent aussi dans les langues brittoniques).⁴

1.1.2 Les catégories du temps, du mode et de la diathèse.

Tout d'abord, il faut signaler ici quelques préfixes déjà mentionnés dans le paragraphe précédent: Les formes perfectives du présent sont employées pour désigner le futur dans les langues slaves. Un préfixe sans valeur sémantique (ce qui vaut surtout pour *po-* en plusieurs cas) sert alors en tant qu'élément purement grammatical — il n'indique que le temps! Par ex. tchèque

<i>nesu</i>	,je porte'	—	<i>ponesu</i>	,je porterai'
<i>dělám</i>	,je fais'	—	<i>udělám</i>	,je ferai'

Comparée à l'état de choses lituanien (où les formes perfectives du présent n'ont jamais le sens de futur),⁵ cette fonction des préverbes slaves se présente comme un phénomène frappant.

Le préfixe *ge-* de l'allemand modifie tantôt l'aspect d'une forme verbale, tantôt sa diathèse:

<i>geben</i>	,donner'	—	<i>gegeben</i>	,donné'
--------------	----------	---	----------------	---------

(plus souvent en connexion avec d'autres morphèmes: *machen* — *gemacht*). Dans plusieurs langues indoeuropéennes anciennes (vieil-indien, vieux-perse, grec, etc.), certaines formes du préterite (l'imparfait, le plusqueparfait, l'aoriste) sont caractérisées par la présence du préfixe **e-*. Ce soi-disant augment survit jusqu'à présent d'une part en yaghnobi (une langue néo-iranienne), d'autre part en grec.

C'est surtout dans les langues néo-iraniennes où les préfixes jouent un rôle très important. Il s'agit des préfixes verbaux dont la fonction ne peut pas être définie exactement: c'est une fonction mi-temporelle, mi-modale. Dans le persan moderne, les formes du présent duratif et de l'imparfait sont munies du préfixe *mī-*, celles du futur et du subjonctif du préfixe *bā-*.⁶ En afghan, un rôle semblable est rempli par le préfixe *vu-*: on le trouve notamment dans les formes du futur et du parfait (il s'agit au fond d'une fonction aspectuelle — perfectivisante).⁷ En kurde, les formes du pré-

sent et de l'imparfait sont pourvues du préfixe *di-*, celles du futur et du subjonctif du préfixe *bi-*, etc.⁸

Une fonction remarquable est remplie par le préfixe *u-* de l'albanais: en ajoutant ce préfixe à une forme verbale (d'aoriste, d'optatif), on change la diathèse de cette forme (voix active → voix moyenne ou passive).⁹

Enfin, il faut mentionner la formation de l'impératif en tokharien: en dehors des suffixes propres, les formes de l'impératif sont munies (dans le dialecte A toujours, dans le dialecte B dans la plupart des cas) d'un préfixe spécial *p(ä)-*.¹⁰

1.1.3 La catégorie verbale de personne.

Dans plusieurs langues non-indoeuropéennes, la personne est indiquée au moyen des préfixes ajoutés à la forme verbale: c'est ainsi dans les langues chamito-sémitiques (à côté des suffixes), bantoues, dans plusieurs langues américaines, caucasiennes, etc. Parmi les langues indoeuropéennes modernes, il faut citer tout d'abord le français qui tend vers un tel état: les pronoms personnels indiquant le sujet deviennent de plus en plus une partie intégrante de la forme verbale. Ceci vaut surtout pour l'indice de la 1-ère pers. du sg. [ž-] [žə-] qui conserve à peu près toujours sa position devant le verbe (l'inversion étant extrêmement rare dans le français contemporain).¹¹ — Un tel développement a lieu aussi dans les pronoms indiquant le régime direct ou indirect d'un verbe; même dans ce cas, on pourrait parler des préfixes (ou plutôt des infixes, parce que ces indices du régime s'interposent entre le pronom du sujet et la forme verbale propre). La structure des groupes verbaux de ce genre (p. ex. [žəlelwimotr] = je les lui montre) rappelle beaucoup la structure des formes verbales dans les langues incorporantes (comme le basque, quelques langues américaines, etc.).

C'est aussi en vieil-irlandais que le régime pronominal (jamais le pronom indiquant le sujet!) était agglutiné à la forme verbale: pour le désigner on utilisait les infixes spéciaux (*-m-*, *-t-*) s'interposant entre le préfixe (cf. § 1.1.1) et la forme verbale. Dans les formes verbales sans préverbes, le régime pronominal prend la forme d'un suffixe. Cependant, cette formation-ci commence à disparaître déjà en vieil-irlandais; on préfère généralement les formes à préverbe (souvent pléonastique) et à pronom personnel infixé (= préfixé).¹² Un état semblable peut être observé en lituanien: on ajoute le pronom réfléchi aux formes verbales simples sous la forme du suffixe (*kėlė-s*), par contre aux formes composées sous la forme du préfixe (de l'infixe: *pa-si-kėlė*).¹³

1.1.4 Les préfixes nominaux.

Dans le domaine du nom, les préfixes se rencontrent dans une mesure beaucoup plus limitée que dans celui du verbe. On doit y rappeler p. ex. le préfixe du superlatif en tchèque *nej-* (*delší* 'plus long' — *nejdelší* 'le plus long'). C'est aussi l'article défini des langues romanes (du français notamment) qui prend successivement le caractère d'un préfixe (à comparer l'évolution de l'article suffixé dans le roumain, le bulgare et les langues scandinaves). Un couple des formes comme [*lom*] = *l'homme* ~ [*lezom*] = *les hommes* rappelle beaucoup le couple *mtu* (sg.) ~ *watu* (plur.) du souahili: ici, le préfixe sert non seulement comme l'indice de la détermination, mais aussi comme celui du nombre grammatical. Il est vrai qu'un adjectif peut s'interposer entre l'article et le substantif, mais cette position de l'épithète n'est régulière que pour quelques adjectifs, la position normale pour la majorité absolue des adjectifs étant derrière le substantif; une épithète multiple ou élargie ne peut figurer qu'après son substantif. Or, une tendance nette se laisse observer dans le français contemporain — la tendance vers l'agglutination de l'article!¹⁴

Un type spécial du préfixe nominal se rencontre en albanais: l'adjectif servant d'épithète est pourvu d'un préfixe (*i-*, *e-*, *te-*) dont la forme varie selon le genre, le nombre et le cas du substantif régressant (mais cet élément a plutôt le caractère d'une particule si l'épithète est représentée par un substantif).¹⁵

1.2 Naturellement, cette liste des préfixes indoeuropéens ne peut pas être exhaustive; nous n'avons qu'essayé de montrer les exemples les plus typiques de l'emploi des préfixes dans les langues indoeuropéennes anciennes et modernes. — Les préfixes mentionnés n'appartiennent pas évidemment au même niveau, il y a des différences considérables:

1.2.1 a) Différences dans le degré de la fusion phonétique (avec la racine). Quelques préfixes fusionnent avec la racine en tel degré que la soudure des morphèmes n'est plus à reconnaître; par contre, d'autres conservent leur autonomie phonétique, c.-à-d. on trouve un „diérème“ entre le préfixe et la racine (comme entre deux mots autonomes). C'est au premier groupe que appartient l'augment (gr. *λύω* — *έλων*, mais *ἀκούω* — *ἤκωνον*), le préfixe *vu-* de l'afghan (*vu-+a- > va-*), l'article français (*la femme* — *l'âme*) etc.; pour le second groupe, on peut citer p. ex. n. h. a. *ge-* (*ge-öffnet* — le groupe *eö* n'est pas admissible à l'intérieur d'un mot; *ge-stiegen* — la réalisation [š] devant une consonne signale le commencement d'un mot), tch. *po-*, *za-* etc. (p. ex. *za-orati* — le groupe *ao* n'est pas admissible ailleurs!). — D'autre part, on distingue les préfixes inséparables (l'augment en grec, n. h. a. *ge-*, etc.) et séparables (v. ir. *ro-*, lit. *pa-*, les pronoms du sujet et l'article en français, etc.). Si l'on regarde, bien sûr, les éléments s'interposant entre le préfixe et la racine comme les infixes (cf. § 1.1.3), cette distinction perd beaucoup de son importance.

1.2.2 b) Différences dans la fonction.

La distinction entre les affixes de dérivation et ceux de relation vaut naturellement aussi pour les préfixes. Tracer une limite exacte entre ces deux espèces des affixes (entre les catégories sémantiques et grammaticales) — c'est toujours une chose assez difficile. Prenons p. ex. la formation du superlatif: il s'agit plutôt d'un procès de dérivation, mais on trouve l'exposé respectif rangé dans les grammaires ordinairement comme une partie de l'exposé grammatical. Il en est à peu près de même quant à l'aspect verbal: quelquefois, on le considère comme une catégorie sémantique, mais plus souvent on en parle comme d'une catégorie grammaticale. En ce qui concerne la catégorie du temps, voisine à celle de l'aspect, on est d'accord unanime qu'il s'agit d'une catégorie grammaticale. La même chose est valable pour les catégories du mode et de la diathèse. Or, le préfixe *po-* dans le tchèque *ponesu* „je porterai“ montre le caractère d'un morphème grammatical, de même que le *ge-* dans n. h. a. *gesehen*. Cependant, la situation est, ici, un peu compliquée par le fait que les préfixes verbaux du slave, du baltique et du germanique ne possèdent la fonction purement grammaticale que dans la minorité des cas:¹⁶ dans la plupart des cas, ils ont — outre leur fonction grammaticale (aspectuelle, temporelle) — aussi une fonction sémantique (qui est toujours primaire): ils modifient, dans un certain degré, le sens propre de la forme verbale. Ceci vaut même pour ces préfixes-là dont la grammaticalisation avait atteint un degré très haut (slav. *po-*, lit. *pa-*, etc.).¹⁷ — Une fonction nettement grammaticale se manifeste ensuite dans les préfixes mentionnés dans les §§ 1.1.3—4 (les pronoms conjoints et l'article en français, les particules *i-*, *e-*, *te-* en albanais).

1.2.3 c) Différences dans le degré de la „transparence“ étymologique. L'origine de quelques préfixes apparaît du premier coup: on les trouve, dans la langue en

question, aussi comme des mots indépendants. Ceci vaut p. ex. pour la plupart des préfixes verbaux en slave, en baltique et en d'autres langues indoeuropéennes (ils se rencontrent encore comme les prépositions; les exceptions sont faites p. ex. par le tch. *vy-*, lat. *re-*, etc.). En d'autres cas, on ne peut découvrir l'origine d'un préfixe que par application de la méthode comparative (en le comparant aux formes des autres langues indoeuropéennes): ces morphèmes-ci n'existent plus dans la langue donnée comme mots indépendants. Ceci concerne l'augment, le préfixe allemand *ge-*, le préfixe v.-ir. *ro-*, le préfixe tch. *nej-*, de même que les préfixes pronominaux du français (pronoms conjoints) *je, tu* (les formes indépendantes étant *moi, toi*), etc.

1.3 Malgré ces différences, on peut constater un fait important: Dans les langues indoeuropéennes, il n'y avait jamais d'aversion pour les préfixes; au contraire, il y avait toujours une tendance vers l'agglutination des éléments proclitiques (des particules, adverbes, prépositions) et vers leur grammaticalisation. Celle-ci a atteint — ce que nous avons montré — des degrés différents.

1.3.1 Les preuves d'un tel développement étaient trouvées dans toutes les langues indoeuropéennes (on a laissé à part seulement l'hittite qui sera mentionné encore dans le § 1.3.3). Une seule exception est représentée par les langues néo-indiennes où une aversion pour les préfixes se manifeste d'une manière frappante. Les préfixes, tant qu'ils existent, se présentent ici comme des moyens peu productifs ne servant que pour la formation des noms (jamais pour exprimer les catégories grammaticales). Par ex. le bengali n'utilise qu'un nombre restreint de préfixes tirés des mots sanskrits (des „tatsama“).¹⁸ Il en est à peu près de même en hindi: à côté des préfixes sanskrits, il y a aussi quelques uns tirés du persan (*be-*, sans' etc.). Mais il n'y a point de préfixes néo-indiens propres („tadbhava“).¹⁹ En même temps, il faut constater que les langues néo-indiennes ne possèdent point de prépositions (elles se servent des postpositions seulement!). Prenant en considération qu'un état semblable se rencontre dans les langues dravidiennes et dans les langues mounda, on peut juger que ce trait caractéristique (c.-à-d. l'aversion pour les préfixes, prépositions, etc.) est dû à l'action d'un substrat non-indoeuropéen, peut-être dravidien (de même que quelques autres particularités de ces langues-là: les consonnes cacuminales, les absolutifs verbaux, etc.).

1.3.2 C'est la majorité absolue de préfixes indoeuropéennes dont l'origine peut être devinée sans difficultés: ils se laissent identifier avec de certaines formes (conservées ou disparues) des prépositions, des adverbes ou des pronoms. Ceci est valable même pour le plus ancien des préfixes mentionnés — pour l'augment: la reconstruction interne du système verbal proto-indoeuropéen montre que c'était originellement un adverbe ayant le sens „autrefois, jadis“ (aussi bien que l'*i* renfermé dans les dé-sinences „primaires“ avait le sens „maintenant“).

1.3.3 Sans doute, l'augment est le préfixe indoeuropéen le plus ancien chargé d'une fonction grammaticale. Cependant, il semble qu'il y a un petit groupe de préfixes encore plus anciens remplissant une fonction sémantique. On trouve de tels préfixes tout d'abord en hittite — en cette langue indoeuropéenne ancienne qui n'avait pas encore été mentionnée dans notre étude. Les préverbes verbaux correspondant aux préverbes (prépositions) des autres langues indoeuropéennes (*apa, anta, hanti, kata*, etc.) conservent encore une position très indépendante: ils fonctionnent plutôt comme les adverbes indépendants (ce qu'on retrouve, d'ailleurs, en védique). Mais à côté de cela, l'hittite possède au moins deux préfixes inséparables qui se soudent tout-à-fait

avec la racine verbale: *pe-* ,de' et *u-* ,à' (*pedāi* ,il emporte' — *udāi* ,il apporte'). Leur origine n'a pas été éclaircie jusqu'à ici:²⁰ on ne les trouve comme adverbes autonomes ni en hittite, ni en autre langue indoeuropéenne. Il y avait des verbes munis de ces préverbes dont la structure n'était plus claire même pour les usagers de la langue hittite; c'est p. ex. *pai-* ,donner' (*pe + ai*, cf. tokh. B *aitsi*, gr. *αἰνῶμαι*). Sturtevant²¹ mentionne encore quelques autres préfixes de ce genre: *an-*, *ša-*, *ze-*; mais les exemples en sont très rares.

1.3.4 Les cas de ce genre se rencontrent de même dans les autres langues indoeuropéennes: parfois, une consonne en plus à l'initiale du mot d'une langue indoeuropéenne peut être identifiée avec une préposition attestée par une autre langue indoeuropéenne. H. Hirt (Idg. Gr. I, p. 323 sq.) cite une série entière de telles formes (d'une valeur bien inégale): lat. *po-situs* (à comp. gr. *ἄπο* etc.), v. sl. *d-vignōti* ,lever' ~ v. ind. *veṣati* (à comp. lat. *ad* etc.), lat. *vitāre* < **vi-itāre* (à comp. v. ind. *vi-*) etc. Il en est de même quant aux voyelles *η-*, *ω-* qui se trouvent à l'initiale de plusieurs mots grecs (cf. p. ex. gr. *ἡρέμα* ,paisiblement' ~ lit. *ramūs* ,tranquille', gr. *ὠροῦμαι* ,hurler, rugir' ~ v. ind. *rāuti* ,crier, hurler' etc.): on les pourrait rattacher au préverbe (préposition) v. ind. *ā* (Hirt, Idg. Gr. I, p. 322).

2 Il en résulte que la tendance vers l'agglutination des éléments proclitiques (vers la création des préfixes) existait déjà dans la période préhistorique de l'évolution des langues indoeuropéennes. Or, cette tendance représentant un trait constant du type morphologique indoeuropéen, il n'y a rien qui nous empêcherait de chercher une couche encore plus ancienne des préfixes: préfixes qui ont fusionné avec la racine dans une préhistoire reculée — de même que la couche la plus ancienne des suffixes indoeuropéens (ce qu'on appelle „déterminants de racine“).

2.1 Une telle hypothèse fut prononcée auparavant sur ce qu'on nomme le *s* mobile. Dans les langues indoeuropéennes, il y a un nombre considérable de racines qui commencent une fois par le groupe *s* + consonne K, une autre fois par la seule consonne K (le *s* manquant). Par ex. *teud* (v. ind. *tudati*, lat. *tundō*) ~ *steud* (got. *stautan*), *pek* (v. ind. *paśyati*) ~ *spek* (lat. *speciō*), etc. Récemment, H. M. Hoenigswald a montré²² qu'on doit supposer aussi une alternance *sH-* ~ *H-* (un *s* instable devant une laryngale initiale); ainsi, il a réussi à mettre en rapport les racines qui commencent une fois par une sifflante (suivie d'une voyelle), une autre fois par la voyelle seule, comme p. ex. lat. *senex* ~ lat. *anus*, hit. *hana-* ou lat. *serō* ~ gr. *ἀραρίσσω*, etc.

2.1.1 Ce phénomène s'explique de deux manières. L'explication phonétique (J. Wackernagel, Aind. Gram. I. 267, F. Edgerton, Lg 34, 1958, p. 445—453) suppose la perte d'un *s* antéconsonantique à l'initiale des mots aux cas où le mot précédent finissait, lui-même, par la sifflante (un phénomène de „sandhi“: *-s||sK-* > *-s||K-*). Ce qui signifierait que le *s* fait une partie intégrante de toutes les racines respectives (on devrait le regarder comme la première consonne de la racine — K_1). Cependant, une telle conception se trouve en contradiction évidente avec la théorie élémentaire sur la structure des racines indoeuropéennes: la deuxième consonne de racine (K_2) étant une occlusive, une autre occlusive ne peut plus figurer dans la position de K_3 (les racines terminées par une occlusive ne reçoivent régulièrement aucun déterminant).²³ Or, la structure des racines comme *spek*, *steg*, si l'on considère la sifflante initiale comme K_1 , contredirait à cette règle élémentaire. Ensuite, il y a encore un obstacle sérieux: la théorie mentionnée entraîne nécessairement la conclusion qu'un nombre beaucoup plus grand de racines indoeuropéennes commençait par *s* que par autre

consonne. Seulement le noyau consonnantique (*s-k*) serait renfermé dans quelques 90 racines (la combinaison trilitère */s-k-r/* dans 35!), le noyau (*s-t*) dans presque 70 racines, etc., c.-à-d. dans un nombre beaucoup plus grand de racines que d'autres combinaisons de consonnes.

2.1.2 C'est pourquoi nous préférons l'explication morphologique:²⁴ le *s* représentera plutôt un élément ajouté qu'une partie intégrante des racines en question. Cependant, le rôle de sandhi ne doit pas être éliminé du tout: en quelques cas, un *s* initial antéconsonnantique a pu être perdu de la manière mentionnée ci-dessus; autrefois, un *s* final (un phonème très fréquent à la fin des formes indoeuropéennes!) est passé, peut-être, à l'initiale d'un mot qui suivait immédiatement (à comparer les évolutions semblables dans le vieil-irlandais [n], en français [„liaison“], etc.). — Toutefois, une question reste encore à résoudre — la question du sens primitif du „préfixe“ *s*: la différence sémantique entre les variantes (avec *s* ~ sans *s*) des racines en question n'existe pas du tout, ou elle est d'un tel caractère qu'il est impossible d'en tirer aucune conclusion. Voici pourquoi nous ne pouvons pas partager l'opinion de T. Siebs et de H. Hirt qui regardent le *s* mobile comme un reste de la préposition **eghs* (une forme réduite [*e*]*ghs* > *ks* > *s*), évent. **aps* (à comparer encore § 2.4).

2.2 J. Schrijnen²⁵ suppose dans son travail mentionné ci-dessus qu'il y avait — à côté du *s* — encore d'autres préfixes („préformants“) protoindoeuropéens: *v-*, *g-*, *k-*, *d-*, etc. Cependant, les exemples cités par lui, sont discutables dans une grande mesure (comme p. ex. v. sl. *trepati*, lat. *trepidus* ~ gr. *τρέπω*...; mais tout le monde met *trep-* en rapport avec *trem-*, *tres-* du même sens!).²⁶ Toutefois, nous sommes d'accord avec la conclusion de Schrijnen que le protoindoeuropéen possédait des préfixes de même qu'avec sa comparaison de ces préfixes („préformants“) aux déterminants de racine (p. 112). — Schrijnen retrouve les préfixes surtout dans les racines commençant par *l*, *n*, *r*, *w*, mais il admet qu'ils étaient ajoutés de même aux racines commençant p. ex. par une voyelle. Nous croyons que l'existence d'un préfixe peut être prouvée plus facilement justement dans les cas de ce genre, c.-à-d. où le mot commençant par une voyelle dans une langue indoeuropéenne montre des équivalents ailleurs dont l'initiale est pourvue d'une consonne (l'alternance du type 0- ~ K-). En partant des théories modernes sur la forme originaire des racines indoeuropéennes, on devrait restituer dans de tels cas une laryngale initiale; alors, l'alternance mentionnée sera interprétée comme *H-* ~ *K* + *H-* (à comparer des cas analogues à *s* mobile, cités par Hoenigswald — § 2.1).

2.2.1 Tout d'abord, nous allons envisager un groupe de mots avec un *d-* initial:

- (1) v. ind. *ásru-*, lit. *ašarà* ~ gr. *δάκρυ*, v. lat. *dacruma*, got. *tagr* ‚larme‘²⁷
[*Heḱru-* ~ *d-Heḱru-*]
- (2) v. sl. *jezykъ*, v. prus. *insuwis* ~ v. lat. *dingua*, got. *tuggō* ‚langue‘²⁸
[*Hṅghū-* ~ *d-Hṅghu-*]
- (3) gr. *αἴξ*, arm. *aic* ~ v. h. a. *ziga*, gr. (Hesych.) *δίζα* ~ lat. *haedus*, got. *gaits* ‚chèvre‘²⁹
[*Heyḡ* ~ *d-Hiḡ(h)*; *haedus* < **ghaido-*, ceci par la métathèse d'un **daigho-*]
- (4) v. ind. *amśa-* ‚épaule‘, gr. *ὀμός*, lat. *umerus* ‚bras‘ ~ v. ind. *doś-*, v. irl. *doë*, bras‘³⁰
On doit supposer d'une part la préfixation d'un *d-*, d'autre part l'alternance *m/w* qui peut être observée dans plusieurs cas;³¹ alors la forme primitive de la racine en question était *H₃e^m/w-s-*, à ce qu'il semble:

<i>amsa-</i>	<	<i>H₃emso-</i>
<i>(h)umerus</i>	< * <i>omeso-</i>	< <i>H₃em^oso-</i>
<i>doš-</i>	< * <i>dous-</i>	< <i>d-H₃ews-</i>

- (5) v. ind. *asu-* ,souffle vital', *asura-* ,démon', run. *asuR* ,dieu' ~ v. ind. *damsu-* ,*dasra-* ,magique, thaumaturge'³²
[*Hemsu-* ~ *d-Hemsu-*]

Probablement, le préfixe *d(e)-* est renfermé aussi dans les numéraux indoeuropéens ,2' et ,10':

Le mot indoeuropéen pour ,10' se compose de deux parties — *de-k̄mt*; vu que la seconde partie entre aussi dans les mots indoeuropéens pour ,20', ,30' etc. (*wi-k̄mt*...), elle-même semble impliquer la notion de ,dix'. La première partie (*de-*) est renfermée, paraît-il, aussi dans le numéral indoeuropéen ,2': *d(u)wo-* < *de-H^wé*; ici aussi, la seconde partie (*H^we*) entraîne le sens du mot entier: en outre, elle constitue la terminaison du duel -*ō(u)* (< -*e-H^w*), quelques formes du duel des pronoms personnels etc. (nous avons publié une étude détaillée sur ces problèmes-ci dans ŠFFBU A 13, 1965, pp. 11—33).

2.2.2 A côté de *d*, on peut trouver aussi d'autres consonnes dentales dans le rôle d'un „préfixe“:

- (6) v. ind. *ahar*, *ahn-* ~ got. *dags* ,jour'³³

[*Hegh-* ~ *dh-Hegh-*]

- (7) lat. *alō* ,nourrir', got. *alan* ,croître', gr. *ἄλμα* ,bois' ~ lat. *tālea* ,plant', gr. *τηλεθᾶω* ,verdoyer', lit. *talōkas* ,adulte' ~ gr. *θάλλω* ,prospérer, verdoyer', arm. *dalar* ,vert, frais'³⁴

[*Hel-* ~ *t-Hel-* ~ *dh-Hel-*]

- (8) gr. *τᾶγος* ,chef', *τάττω* ,ranger' ~ v. ind. *aṣati*, gr. *ἄγω* ,mener'³⁵

[*Heg-* ~ *t-Heg-*]

- (9) lat. *emō*, lit. *vīti* ,prendre' ~ gr. *νέμω* ,distribuer, partager', got. *niman* ,prendre'³⁶

[*H₁em* ~ *n-H₁em*]

2.2.3 Un préfixe labial peut être supposé surtout dans les mots suivants:

- (10) v. ind. *ava*, hit. *awan*, lat. *au-*, slav. *u-* ,de, hors' ~ gr. *παύω* ,cesser', v. sl. *pustō* ,vide'³⁷

[*Hew-* ~ *p-Hew(-s)-*]

- (11) v. ind. *añcati* ,fléchir, courber', *aṅkas-* ,courbure' ~ lat. *pandus* ,recourbé', v. sl. *počiti se*³⁸

[*Hen(k)-* ~ *p-Hen(k)-*, *p-Hen(d)-*]

- (12) v. ind. *āśu-*, gr. *ὠκύς*, lat. *ocior* ,vite' ~ v. ind. *makšū* ,bientôt, vite', lat. *mox*³⁹

[*H^wek-* ~ *m-H^wek-*]

- (13) v. ind. *asti*, gr. *ἔστι*, etc. ,être' ~ v. ind. *vasati* ,demeurer, habiter', got. *wisan* ,exister, demeurer'⁴⁰

[*H₁es-* ~ *w-H₁es-*]

Plusieurs autres exemples de ce genre (avec *w-*) sont cités par H. Hirt (Idg. Gram. I, p. 326—327).

2.2.4 Les mots suivants renferment, peut-être, un préfixe vélaire:

- (14) v. ind. *asthi*, gr. *ὀστέον*, hit. *hastāi-* ~ v. sl. *koštō* ,os'⁴¹

[*H^west-* ~ *k-H^west-*]

- (15) v. ind. *a ā-* ~ v. sl. *koza* ,chèvre'⁴²
 [*H^weġ-* ~ *k-H^weġ*]
- (16) lat. *aper*, v. h. a. *ebur* ~ gr. *κάπρος* ,sanglier', lat. *caper* ,bouc'⁴³
 [*He^wpro-* ~ *k-He^wpro-*]
 (à comparer aussi v. sl. *veprb* ,porc')

2.2.5 Une attention spéciale doit être consacrée à de tels cas où le *h-* hittite correspond à une occlusive vélaire (*k-*, *g-* ...) des autres langues indoeuropéennes:

hit. *haršan-* ,tête' ~ v. ind. *śiršan-* ,tête'

hit. *hwelpi-* ,qui porte son premier fruit' ~ v. ind. *garbha-*, gr. *δέλφως*
 ,sein, fétus'

Ici et encore dans d'autres cas semblables (H. Hendriksen en cite huit), on suppose parfois le changement phonétique *g^w > hw* (etc.).⁴⁴ Néanmoins, un tel changement paraît peu vraisemblable pour cette seule raison que c'est le *k* (*kk*) hittite en majorité absolue des cas qui répond à *k*, *g*, *g^w* (etc.) indoeuropéens; les causes d'une évolution spéciale dans les cas mentionnés n'étaient pas éclaircies jusqu'à présent. C'est pourquoi on doit chercher une solution nouvelle; peut être, il s'agit, ici aussi, d'un préfixe vélaire (manquant en hittite):

Hersen- ~ *ḱ-Hersen* (*śiršan-* < **ḱ^hHrsen-*)

Hwelbh- ~ *g-Hwelbh-* (> *g^welbh-*)

2.3 Nous n'avons cité ici qu'un nombre restreint d'exemples de l'alternance *K-* ~ *0-* (les exemples les plus sûrs, selon notre opinion): sans doute, une recherche détaillée du lexique indoeuropéen pourrait apporter encore plusieurs autres exemples. A cette occasion, on peut mentionner le travail (peu connu d'ailleurs) de B. Schwartz *The Root and its Modifications in Primitive Indo-European* (Language Dissertation No. 40, Supplement to Language, Vol. 23, Baltimore 1947). S. suppose qu'il y avait en protoindoeuropéen, à côté des suffixes-déterminants, aussi des infixes en plein sens de ce mot (c.-à-d. les éléments qui s'interposent entre les deux premières consonnes d'une racine!) et des préfixes. Cette supposition combinée avec une variante très personnelle de la théorie laryngale lui permet de mettre en rapport p. ex. les racines suivantes: *wes* (< *yewe-se*), *bheu* (< *be-yewe*), *dheu* (< *de-yewe*), *dheus* (< *de-yewe-se*), *ghwer* (< *ge-yewe-re*), *bheudh* (< *be-yewe-deye*), etc. (racine élémentaire étant *yewe* ,vivre, être'; cf. *Root*, p. 53). Cet exemple unique suffit pour montrer qu'on ne peut utiliser qu'une partie exigüe des matériaux rassemblés par Schwartz (voir les notes 34, 36).

2.4 Aucun des rapprochements cités ne suggère rien sur la fonction des préfixes postulés. C'est seulement l'emploi de *d-* comme partie composante des numéraux ,2' et ,10' qui pourrait attester une fonction „singularisante“ („individualisante“): *de-H^we* ,1×2', *de-ḱem* ,1×10'.⁴⁵ Cependant, les autres mots en *d-* ne semblent pas soutenir directement une telle hypothèse. — Ce fait, que nous ne savons dire rien de positif sur la fonction des préfixes indoeuropéens, ne sape pas pourtant les fondements de notre théorie: on ne sait rien de plus sur la fonction de la couche la plus ancienne des suffixes indoeuropéens — des déterminants de racine. C'était J. Schrijnen qui a compris bien cette situation en disant: „Über den Ursprung der besprochenen Präformanten weiss ich nichts sicheres zu sagen und verzichte deshalb auf jede Erklärung. Die Bedeutungsverschiedenheit ist in den Tochttersprachen meist erloschen, und die kümmerlichen Reste können keinen Aufschluss geben“ (KZ 42,

p. 112). Par contre, H. Hirt (Idg. Gram. I. p. 333) a regardé la consonne en plus à l'initiale comme le reste d'une préposition (dans la plupart des cas) — une hypothèse qui doit être rejetée évidemment: cette explication peut valoir pour les cas mentionnés en § 1.2.4 au plus. L'alternance du type *ásru-* ~ *δάκρυ* est, sans doute, d'une date plus ancienne, ce qui fut montré par la comparaison avec les déterminants de racine. Dans un temps si reculé, il n'y avait pas encore des prépositions, au moins les prépositions qui existent dans les langues attestées (qui fonctionnent encore dans la langue védique plus ou moins comme les adverbes!).

3 Conclusions

Dans notre travail, nous avons essayé de démontrer que l'emploi des préfixes dans les langues indoeuropéennes attestées continue un état qui existait déjà dans une préhistoire reculée: la racine primitive indoeuropéenne recevait, paraît-il, non seulement les suffixes (déterminants), mais aussi les préfixes (quoique dans une mesure plus limitée). La couche la plus ancienne de ces préfixes a fusionné totalement avec les racines; ce n'est que dans un nombre restreint des cas où les traces de ce procès morphologique sont encore reconnaissables. Il y a encore ce qu'on pourrait nommer la couche médiane des préfixes indoeuropéens: ce sont les préfixes hittites *pe-*, *u-*, l'augment, etc. Ici, le préfixe n'est plus clair („transparent“) du point de vue de la langue donnée: pour deviner son origine, il faut appliquer la méthode de la reconstruction interne ou externe. — Les autres préfixes indoeuropéens remontent à une date beaucoup plus récente: leur origine est évidente parfois à premier coup d'œil (les prépositions, particules, etc., dont ils sont tirés, existent souvent dans la langue donnée ou dans une langue qui y est étroitement apparentée comme des mots autonomes). Toutefois, les préfixes de cette couche récente se sont soudées avec la racine dans certains cas: en allemand p. ex., les verbes *bleiben* (< *bi-liban*), *fressen* (< *fra-itan*), etc. sont regardés comme simples (la nature préfixale de *be-*, *ver-*, etc. étant tout évidente normalement). Dans d'autres cas, un préfixe (préposition par son origine) a gardé son autonomie phonétique, quoiqu'il ait été grammaticalisé complètement: c'est le cas de *ge-* allemand.

Or, le procès du renouvellement du système grammatical des langues indoeuropéennes affecte non seulement des éléments suivant la racine (les suffixes), mais il atteint de même ceux qui y précèdent (les préfixes): au cours de l'évolution, les suffixes se soudent à la racine („fusion“) ou ils s'éteignent par suite des changements phonétiques à la fin de mots; néanmoins, l'agglutination des mots grammaticaux, autonomes à l'origine, donne naissance à des suffixes nouveaux. Cependant, un procès analogue se produit au commencement des mots: d'une part, quelques préfixes plus anciens disparaissent en fusionnant avec la racine du mot, d'autre part, des préfixes nouveaux apparaissent par suite de l'agglutination des éléments proclitiques (prépositions, etc.).

Ce trait des langues indoeuropéennes — l'emploi des préfixes à côté des suffixes (qui prédominent) à toutes les époques de leur évolution — est en accord complet avec leur situation géographique, de même qu'avec des relations qui les apparentent à d'autres familles: on trouve des traits communs tantôt avec les langues ouraliennes (langues à suffixes exclusivement),⁴⁶ tantôt avec les langues chamito-sémitiques (qui se servent des préfixes dans une mesure considérable).⁴⁷ Ce trait porte un caractère constant: la plupart des langues indoeuropéennes se servent de préfixes au même degré approximativement que les langues indoeuropéennes anciennes. Les déviations de ce type sont, sans doute, le résultat de l'action d'un substrat non-indoeuropéen.

D'une part, les langues néo-indiennes ont éliminé les préfixes à peu près totalement, probablement par suite de l'action du substrat dravidien; d'autre part, une tendance prononcée vers l'agglutination et la grammaticalisation des éléments proclitiques se manifeste en français (où les relations grammaticales s'expriment, dans une large mesure, au moyen des éléments qui sont en voie de devenir de vrais préfixes). Ce trait est dû, peut-être, à l'action d'un substrat inconnu, dont le type se rapprochait de celui de la langue basque.

NOTES

¹ Cf. p. ex. A. Meillet, *Le slave commun* (seconde édition, Paris 1934), p. 235 de la traduction russe (Moscou 1951).

² Cf. Ch. Stang, *Das slavische und baltische Verbum* (Oslo 1942), p. 20.

³ Cependant, la théorie classique (cf. surtout W. Streitberg, *Gotisches Elementarbuch* [6-ème édition, Heidelberg 1920], p. 195 sq.), suivant laquelle le morphème *ga-* aurait été chargé d'une fonction nettement perfectivisante, était critiquée à plusieurs reprises; cf. dernièrement l'exposé de P. Scherer dans les actes du 9-ème congrès des linguistes (*Proceedings of the ninth international congress of linguists, The Hague 1964*, p. 859—61).

⁴ Cf. H. Pedersen, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen II* (Göttingen 1913), pp. 262, 267, etc.

⁵ Cf. Stang, *Verbum*, p. 20.

⁶ Cf. p. ex. B. C. Расторгуева, *Краткий очерк грамматики персидского языка* (Персидско-русский словарь, Moscou 1953, p. 613 sq.), p. 637—640.

⁷ Cf. p. ex. Д. А. Шафеев, *Краткий грамматический очерк афганского языка* (Русско-афганский словарь, Moscou 1955, p. 1035 sq.), p. 1095—1104.

⁸ Cf. K. K. Курдюев, *Грамматика курдского языка* (Moscou 1957), p. 206 sq.

⁹ Cf. p. ex. S. E. Mann, *A Short Albanian Grammar* (London 1932), p. 33.

¹⁰ Cf. W. Krause—W. Thomas, *Tocharisches Elementarbuch I* (Heidelberg 1960), p. 234.

¹¹ Cf. p. ex. G. Gougenheim, *Système grammatical de la langue française* (Paris 1938), p. 103; J. Vendryes, *Le langage* (Paris 1921), p. 202, etc.

¹² Cf. Pedersen, *Vergl. Grammatik II*, p. 137 sq.

¹³ Cf. p. ex. J. Otrębski, *Gramatyka języka litewskiego III* (Warszawa 1956), p. 236—239.

¹⁴ Cf. Gougenheim, *Système grammatical*, p. 107 sq.

¹⁵ Cf. L. Newmark, *Structural Grammar of Albanian* (IJAL 23, 1957, No. 4, Part II), p. 61 sq.

¹⁶ Dans les §§ 1.1, 1.2, nous a'avons choisi comme exemples que les formes où le préfixe ne modifie point le sens propre du verbe.

¹⁷ On a affirmé à plusieurs reprises que le préfixe lituanien *pa-* possède une fonction nettement grammaticale. Récemment, E. Galnaityte (Kalbotyra I, p. 101—102) a démontré d'une façon convainquante que la fonction sémantique prédomine dans la plupart des cas, la fonction grammaticale de *pa-* étant beaucoup plus limitée.

¹⁸ Cf. p. ex. Бенгальский язык. Вопросы грамматики (Moscou 1962), p. 75—76.

¹⁹ Cf. p. ex. А. П. Баранников, *Хиндустани* (Moscou 1956), p. 154—157.

²⁰ Les explications de E. H. Sturtevant (*A Comparative Grammar of the Hittite Language. Revised Edition* [New Haven 1951], p. 116) et de H. Kronasser (*Vergleichende Laut- und Formenlehre des Hethitischen* [Heidelberg 1956], p. 156) manquent de conviction.

²¹ Sturtevant, *Compar. Grammar*, p. 117.

²² *Language* 28 (1952), p. 183.

²³ Cf. K. Ammer, *Die Sprache* 2 (1950), p. 193.

²⁴ T. Siebs, *KZ* 37 (1904), p. 288—294; H. Hirt, *Indogermanische Grammatik I* (Heidelberg 1927), p. 329 sq.; J. Schrijnen, *KZ* 42 (1909), p. 97 sq.; E. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen* (Paris 1937), p. 165; H. M. Hoenigswald, *Lg* 28 (1952), p. 182.

²⁵ *KZ* 42, p. 97—113; l'article de Schrijnen contient aussi un aperçu des travaux plus anciens concernant notre sujet.

²⁶ Parmi les nombreux exemples cités par Schrijnen (dont la plupart provient des langues germaniques), on trouve plusieurs mots de caractère expressif ou onomatopéique.

²⁷ Cf. J. Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch* (Bern 1949—1959), pp. 27, 179 [ensuite: PIEW].

²⁸ *Ibid.*, p. 223.

²⁹ *Ibid.*, pp. 13, 222, 409.

³⁰ *Ibid.*, pp. 226, 778.

³¹ L'alternance *m/w* se rencontre:

1° dans les pronoms de la 1-ère pers. plur. : lit. *mēs*, arm. *mekh* ~ hit. *wes*, got. *weis*, etc.;

2° dans les désinences de la 1-ère pers. : v. ind. *-m*, *-mi*, gr. *-μi*, lat. *-m*, ~ louv. *-wi*, tokh. A *-wā*, *-we*; v. ind. *-mah*, gr. *-μεν*, hit. *-meni* ~ hit. *-weni*, v. ind. *-vah*, etc.;

3° dans quelques suffixes nominaux:

ment ~ *went*, *men* ~ *wen*, *mo* ~ *wo*, etc.;

4° dans plusieurs racines:

drem (v. ind. *dramati*) ~ *drew* (v. ind. *dravati*), *bhrem* (v. ind. *bhramati*) ~ *bherew* (lat. *ferveō*), *mad* (lat. *mado*) ~ (*H*)*wed* (gr. *ἵδω*, sl. *voda*), etc.

Cf. p. ex. T. Miłewski, L'hittite et l'indoeuropéen (Kraków 1936), p. 53, E. H. Sturtevant, Compar. Grammar, p. 140, B. B. Иванов, Вопросы славянского языкознания 2 (1957), p. 20—21, etc. A comparer aussi nos articles dans SFFBU E-3 (1958), p. 90 et dans Charisteria F. Novotný (Brno 1961), p. 71—77.

³² PIEW, pp. 48, 201.

³³ *Ibid.*, p. 7.

³⁴ *Ibid.*, pp. 26, 234, 1 055; B. Schwartz, The Root and its Modifications in Primitive Indo-European (Language Dissertation No. 40 — Supplement to Language, Vol. 23, Baltimore 1947), p. 34.

³⁵ PIEW, pp. 4, 1055.

³⁶ *Ibid.*, p. 310; Schwartz, Root, p. 38; H. Hirt, Indogerm. Gram. I, p. 328.

³⁷ PIEW, pp. 72, 790.

³⁸ *Ibid.*, pp. 45, 788—789.

³⁹ *Ibid.*, pp. 747, 775.

⁴⁰ Hirt, Idg. Gram. I, p. 327.

⁴¹ PIEW, p. 783; Hirt, Idg. Gram. I, p. 326; V. Machek, Etymologický slovník jazyka českého a slovenského (Praha 1957), p. 224 (M. considère le *k*- comme un préfixe de valeur péjorative).

⁴² Machek, Etymol. slovník, p. 229.

⁴³ Hirt, Idg. Gram. I, p. 326.

⁴⁴ Cf. H. Hendriksen, Untersuchungen über die Bedeutung des Hethitischen für die Laryngaltheorie (København 1941), p. 25—27; L. L. Hammerich, Laryngeal before Sonant (København 1948), p. 56—57. La théorie était critiquée notamment par E. G. Polomé, Lg 28 (1952), p. 444—456.

⁴⁵ A comparer notre article dans SFFBU A-13 (1965), p. 19 sq.

⁴⁶ Cf. B. Collinder, Indo-uralisches Sprachgut (Uppsala 1934), A. Lamprecht, SFFBU A-4 (1955), p. 5—8, etc.

⁴⁷ Cf. p. ex. A. Cuny, Invitation à l'étude comparative des langues indo-européennes et des langues chamito-sémitiques (Bordeaux 1946).

K ÚLOZE PRÉFIXŮ V INDOEVROPSKÝCH JAZYCÍCH

Jedním z nejvýznamnějších typologických ukazatelů je způsob afixace: některé jazyky užívají jen sufixů, jiné převládají prefixy atp. Článek si klade za cíl zpřesnit po této stránce definici indoevropského jazykového typu (1). — Prefixů se užívá v indoevropských jazycích (nových i starých) k označení různých kategorií: vidu, času, způsobu, diateze a snad i osoby (pokud je možno pokládat příslušné zájmenné tvary za prefixy); méně často se prefixů užívá u jmen (francouzský člen?) (1.1). — Mezi různými typy indoevropských prefixů jsou značné rozdíly: ve stupni fonetického splynutí s kořenem, ve funkci (jen některé mají vyslovené gramatickou funkci, jindy jde spíše o funkci derivační) a v etymologické průhlednosti (1.2). — Přes tyto rozdíly můžeme konstatovat, že v indoevropských jazycích se nikdy neprojevila averze vůči prefixům. Jedinou výjimku tvoří novindické jazyky, jež užívají prefixů v minimální míře. Prefixy se vyskytují dokonce v nejstarším dochovaném ide. jazyce — v hetitštině (1.3). — Jestliže tedy tendence k aglutinaci proklitických elementů existovala již v nejstarší historické době, lze předpokládat, že prefixů se užívalo již v prehistorii indoevropských jazyků (2). — Jedním z takovýchto protoindoevropských prefixů je patrně tzv. *s*-mobile; o jeho původní funkci se ovšem nedá říci nic pozitivního (2.1). — Primitivní prefix lze tušit zejména v těch případech, kde vedle formy se začáteční samohláskou existují formy začínající souhláskou *d*-, *dh*-, *p*-, *m*-, *w*-, *k*- apod.; alternací Ø ~ K- můžeme interpretovat jako *H*- ~ *K* + *H*- (2.2). — Zbývá ovšem otázka, jakou funkci

měly tyto préfixy. Na tuto otázku nedovedeme zatím odpovědět; naskytá se pouze srovnání s nejstarší vrstvou indoevropských sufixů, tzv. kořenovými determinativy, o jejichž funkci rovněž víme jen velmi málo (2.4). — Užívání préfixů tudíž představuje jakýsi konstantní rys indoevropského jazykového typu: v ide. jazycích vždy převládaly sufixy, vedle nich se však v jisté míře užívalo i préfixů. Tento stav se udržoval i v průběhu morfologického vývoje: na jedné straně préfixy zanikaly (splývaly s kořenem), na druhé straně vznikaly nové aglutinací předložek apod. (tedy podobný vývoj jako u sufixů). Tento rys indoevropských jazyků odpovídá jejich předpokládaným genetickým svazkům — jednak s jazyky uralskými, jednak se semito-hamitskými. Odchyly od „normy“ byly zřejmě způsobeny vlivem cizího substrátu: v novohindických jazycích, jež préfixy téměř úplně eliminovaly, to byl patrně vliv drávidský, ve francouzštině, kde se naopak projevuje zvýšená tendence k prefixaci, vliv neznámého substrátového jazyka, podobajícího se svou stavbou baskičtině (3).

